

**ABONNEMENT**

Par année.....\$3.00  
 Four six mois.....1.50  
 Four quatre mois.....1.50

Edition Hebdomadaire.....\$1.00

Administration et Rédaction,  
 824, Rue Sussex.

# LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

**ANNONCES**

Première insertion, par ligne.....\$0.10  
 Tous les jours.....0.05  
 Trois fois par semaine.....0.05  
 Une fois par semaine.....0.05

Avis de Naissance, Mariage ou Décès 00

La Société de Publicité,  
 PROPRIÉTAIRE.

## LE CANADA

Ottawa, 16 Sept. 1886

### PROSPÉRITÉ OU PAUVRETÉ

Les libéraux de la province de Québec en sont encore aujourd'hui au même point qu'ils en étaient il y a vingt ans, c'est à dire qu'ils n'ont jamais eu de programme défini, jamais de plan de gouvernement par la majorité de la population.

Les prochaines élections de la province de Québec vont se faire tout simplement à un point de vue spéculatif, si le peuple ne se met pas en garde une fois pour toutes, contre les manœuvres anti-patriotiques et les paroles vides des libéraux.

La question Riel est une question qui peut avoir son importance en tant qu'elle est relative au gouvernement fédéral, mais une fois mise en regard avec le gouvernement local, nul homme intelligent et impartial ne voudrait lui donner et la même importance et la même signification.

C'est une question d'appât, une question spéciale pour les libéraux que la question Riel, et les pleutres politiques l'agitent d'autant plus qu'ils sont certains que si nous en arrivons aux faits administratifs purs et simples, aux réformes opportunes et immédiates, aux projets sensés et pratiques, leur ineptie et leur incapacité apparaîtront au grand jour et nous verrons leur petitesse et leur avidité. Ce sont des hiboux qui évitent autant que possible le coup de soleil.

Tout homme qui voudra faire une comparaison impartiale entre les deux gouvernements ne saurait manquer de reconnaître la supériorité administrative du gouvernement conservateur sur le gouvernement libéral.

Chaque fois que les rouges sont arrivés au pouvoir—et Dieu merci, ils n'y sont pas arrivés souvent—ils ont toujours trouvé les coffres publics débordant de deniers, le pays riche et prospère, le peuple content et heureux et après une couple d'années de règne, partout la misère, le crédit mal assuré, les banqueroutes et les regrettables catastrophes financières qui ont immortalisé le gouvernement McKenzie et Joly.

Il est un fait incontestable, c'est que les libéraux, par leur politique faible et incertaine, ont amené la regrettable crise financière qui sévit jusqu'à l'avènement du parti conservateur, en 1878.

Non seulement, nous pourrions reprocher aux libéraux leur nullité et leur incapacité, mais nous pouvons aussi reprocher leur manque de patriotisme, car aujourd'hui, si nous jouissons d'une prospérité absolue, dans toute l'étendue du pays, nous la devons entièrement à la politique sage et éclairée qu'a suivie le gouvernement touchant les chemins de fer.

Le Pacifique, l'Intercolonial, ces deux artères inépuisables, qui apportent et font circuler des millions dans notre province, sont des conceptions et des œuvres du gouvernement conservateur. Les libéraux avec leurs vues bornées, ont travaillé sans cesse contre ces entreprises qui sont aujourd'hui les sources de notre richesse et de notre prospérité.

En un mot, toutes les grandes conceptions, tous les grands travaux, ont été pensés et accomplis par le gouvernement conservateur, et cela est indéniable.

Cartier, ce patriote incomparable, cet infatigable athlète, a vu s'accumuler contre lui toutes les haines et tous les efforts des libéraux, et pourtant voilà ce que M. L. O. David, un des chefs libéraux de la province de Québec, dit concernant Cartier, dans sa biographie :

"Nous devons à Cartier, dit-il, le Grand Tronc, y compris le Pont Victoria, des lois sur l'éducation, des réformes importantes sur nos lois criminelles, une large part dans l'abolition du système seigneurial, la décentralisation, la réorganisation de la milice et la principale part dans la formation du régime fédéral sous lequel nous vivons..."

Voilà l'éloge du parti conservateur fait par un libéral, et à coup sûr, M. David, parlant contre ses convictions politiques, a dû dire la vérité.

Depuis quelques années la province de Québec est sillonnée de chemins de fer qui sont autant de sources de revenu pour la population de cette province. Le seul chemin de fer des libéraux dans la province a été le fameux Loop Line de Trois Rivières, qui n'est pas encore terminé et qui ne sera probablement jamais en usage.

Si aujourd'hui la province de Québec voit chaque jour ses terrains miniers plus exploités et plus appréciés, c'est encore le parti conservateur qui a su donner à l'industrie minière un élan capable d'attirer l'attention des étrangers et d'apporter des capitaux dans le pays, afin d'exploiter nos mines si riches et si abondantes.

Le peuple de la province de Québec sera assez éclairé pour ne pas se laisser prendre aux mirobolantes promesses de MM. Mercier et consorts.

Si M. Mercier arrivait au pouvoir, avant six mois on verrait, comme on a vu sous le gouvernement Joly, des officiers compétents et estimés, renvoyés de leurs emplois ; on verrait les surplus de la province se dissiper en dépenses extravagantes et inopportunes ; on verrait le crédit de la province si bien établi à l'étranger, perdre de sa valeur ; on verrait toutes les industries languir et les ministres locaux impuissants à améliorer une déplorable situation créée par eux mêmes, situation qu'ils ne pourraient qu'empirer, vu leur totale impuissance à avoir une politique suivie et un but patriotique.

### UN PROJET IMPORTANT

L'assemblée des membres du Bureau des Ecoles Séparées, t-nue mardi soir, entra autres choses importantes il a été fait un avis de motion d'une très grande portée.

M. Lynch, secondé par M. Marsen, donna avis qu'à la prochaine réunion régulière du Bureau, il proposera la résolution suivante : Que le ou après le 1er janvier 1887, ce Bureau se divisera en deux comités qui seront désignés sous le nom de "Comité de langue anglaise" et "Comité de langue française," composés respectivement, le premier des cinq membres Anglais et le second des cinq membres Canadiens français du bureau. Que le maintien des écoles suivies par les élèves de langue anglaise sera spécial ment sous le contrôle du comité composé des membres Anglais ; et que celui des écoles suivies par les élèves de langue française sera sous la direction du comité Canadien français.

Que de plus, le revenu annuel du Bureau sera approprié de la manière suivante : Le comité Anglais recevra les taxes payées pour les écoles anglaises séparées et une part équivalente (basée sur le nombre des élèves qui fréquentent les écoles anglaises) de l'octroi du gouvernement d'Ontario comme de tous les argents payés au Bureau. Le comité Français sera rétribué également d'après le même système.

Ce projet, qui recevra toute l'attention du Bureau à sa prochaine réunion, est d'une grande importance et sa réussite, nous en sommes sûrs, sera bien accueillie par les citoyens d'Ottawa en général, sans distinction de nationalité.

### RIVIÈRES ET MARAIS DISPARUS

Bien que très élevés au dessus de l'Ottawa, les plateaux qui portent la ville conservaient autrefois des marécages, des fondrières, des étangs, des cours d'eau qui, en raison de l'étendue des terrains s'alimentaient toute l'année, comme cela se voit dans des localités beaucoup plus basses. La colonisation et l'industrie ont transformé cet état de choses, et celui qui cherche à reconstruire le passé par l'imagination est surpris des changements survenus en moins d'un demi siècle.

A une certaine distance au sud de la ville, la rivière Rideau se divisait en deux branches, qui, après avoir formé un collier de cheval, venaient se rejoindre à l'extrémité Est de la rue Théodore, où l'on voit une "basseuse" qui n'est autre que le lit du chenal nord. Le colonel By détourna ce bras de rivière en ouvrant la longue tranchée qui porte le nom de Deep Cut, et fit passer l'eau dans ses écluses situées au bord de l'Ottawa.

Avant que le canal ne fut creusé, les eaux de pluie qui tombaient sur le flanc Est de la haute-ville et sur le Major's Hill, glissaient jusqu'à cent pieds au delà de la rue Sussex, où elles restaient dans une étroite fondrière, commençant rue Besserer et courant nord à travers les rues Rideau, George, York et Clarence.

L'automne de 1866, j'en ai vu des traces assez remarquables. Les ouvriers de la compagnie du gaz réparèrent un tuyau, côté sud de la rue Rideau, à cent pieds de la rue Sussex, lorsque, après avoir poussé leur excavation à cinq ou six pieds de profondeur ils sentirent le sous-sol s'enfoncer. Ils fouillèrent davantage et mirent à découvert de grosses pièces de bois rond presque toutes pourries placées côte à côte, à la manière des chemins ou ponts appelés corde-de-roi. Les premiers habitants avaient dû exécuter ces travaux avant 1827 puisque cette année nous trouvons plusieurs édifices habités à l'Est de la fondrière.

Il y a onze ans, les terrains fangeux du sous-sol ont été de nouveau mis au jour en creusant la rue York, vers l'angle nord-ouest de l'Institut Canadien-Français, et c'est pourquoi cet angle de l'Institut est appuyé, à une grande profondeur, sur des larges tables de pierre et une maçonnerie spéciale.

La région de la rue Maria que traversent les rues Metcalfe et Elgin était presque constamment humide. Elle déversait ses eaux dans le bassin fond qui forme en quelque sorte partie du bassin du canal et où se trouve à présent le rond à patiner, côté nord de la rue Maria. Le site de l'hôtel de ville était donc un îlot, parce que, entre lui et l'hôtel Russell, passait la crique dont je vais essayer de retracer le parcours.

Nous avons entendu parler des chaussées de castors que les premiers habitants d'Ottawa auraient vu dans le voisinage de leurs maisons. Rien n'est plus vrai.

Pour nous rendre compte de ce

fait, d'ailleurs tout simple, il suffit de se représenter les terrains de la ville avant l'occupation des hommes civilisés.

Placez-vous à la tour centrale du parlement, vis-à-vis la rue Metcalfe ; la pente devant vous est visible ; elle met la rue Wellington plus bas que vos pieds, la rue Sparks un peu plus bas encore, et ensuite vient la côte assez raide qui descend à la rue Queen.

Autrefois, à partir du Russell House jusqu'à la rue O'Connor, l'emplacement des rues Wellington et Sparks était une hauteur, comparée au niveau de la rue Queen.

La région de la rue Bank formait un marécage dont l'égoût suivait l'enfoncement naturel de la rue Queen. A mesure que les flaques d'eau s'accumulaient vers la rue Bank et aux environs, le surplus s'écoulait par la rue Queen. Au moment où j'écris, les ouvriers de la municipalité sont en devoir de combler le "lac," qui de temps immémorial, embellit la rue Sparks, entre les rues O'Connor et Bank. De ce "lac," qui était très grand autrefois, sortait une crique aux eaux paresseuses, un ruisseau limpide, parfois un torrent, qui suivait le tracé de la rue Queen. Parvenu à l'endroit où sont les derrière de l'hôtel Russell, le flot se précipitait sur la déclivité du sol et allait s'arrêter dans l'évasement que nous appelons le bassin du canal Rideau.

Lorsqu'il s'est agi de couper les terres pour faire ce canal, les ingénieurs n'eurent pas peur du cours d'eau qui arrivait juste en travers de leur ligne et qui ne pouvait que leur aider en donnant son contingent comme un bon voisin.

Le bassin du canal était un étang, mais il possédait une sortie, et c'est là que les castors avaient dressé leur barrage, afin de conserver un même niveau à la masse liquide qui remplissait l'étang. Le surplus des eaux s'écoulait au-dessus du barrage, à travers la basse-ville, coupant diagonalement les rues Besserer, Rideau et York, pour aller se perdre rue King, dans les marécages, lesquels se vidaient eux-mêmes dans la Rideau.

Le colonel By sut utiliser l'étang comme bassin ; la sortie où étaient les castors lui procura un déversoir pour le trop plein des eaux du canal.

Une digression, avant que de terminer :

J'ai employé le mot crique, mais il ne répond pas à la chose dont je parle. Une crique est une petite baie ou anse, découpée dans un rivage. Les Anglais appellent creek la sorte de cours d'eau qui m'occupe en ce moment. Les mots français du Nord-Ouest se servent du mot crique comme traduction de creek ; ou bien ils disent anse, ainsi : Fish Creek ou "Anse au Poisson." Le mot "anse" n'a rien de commun avec un filet d'eau qui va d'un marécage à un autre. Je dirais "ruisseau," mais un ruisseau est une rivière toute petite qui se jette dans une plus grande rivière ou dans un lac. Peut-être devrions-nous dire "bayou," un mot que les Canadiens n'emploient pas, et qui, dans la Louisiane, désigne ces canaux naturels, irréguliers de forme, variant quant au volume d'eau selon les saisons, allant d'une mare à une autre ; ils sont parfois profonds, parfois très plats.

BENJAMIN SULTE

Témoignage de grande valeur—M. S. Lachance. Ayant fait usage du remède du Dr Sey pour la dyspepsie, je suis heureux de déclarer que je m'en suis très bien trouvé.

Scour Thomas, Sup. Salle d'asile de St Vincent de Paul. Montréal, 14 octobre 1884.

## Gare les Amorcees

Parce que des pièges en sont tout près

Les finauds du commerce, comptant sur la bêtise d'une notable portion du public, annoncent qu'ils vendent telle chose pour telle somme, qui est au-dessous du prix courant généralement connu. Leur calcul est de mettre sous l'impression qu'ils vendent à meilleur marché que leurs confrères et qu'il est avantageux d'acheter chez eux. En effet, les personnes crédules, animées d'une confiance mal-placée, paieront ces magasins, où elles paient des prix exorbitants pour les effets dont elles ne savent juger la qualité et la valeur. Ces commerçants n'ont pas de prix fixes. Leurs demandes varient suivant le plus ou moins d'inexpérience, ou même de bonne foi, des acheteurs. La preuve, c'est qu'ils finissent le plus souvent par accepter une somme bien moindre que celle qu'ils ont d'abord déclaré être ce qu'il y a de plus raisonnable. D'ailleurs, n'est-il pas fort désagréable d'être obligé, sous peine de payer trop, de retourner et d'explorer, cas un mot de soutenir un combat de paroles avec un commis, à qui l'habitude de la chose donne sur vous un avantage considérable ? Vous ne savez quand arrêter votre marchandement : d'un côté craignant de pas avoir amené le vendeur à son plus bas prix, et de l'autre côté redoutant l'inutilité de nouveaux débats. Une personne sage achètera quelquefois l'article particulier dont le bas prix est annoncé, mais nul autre, sachant que la réduction sur l'un n'est qu'un attrappe-nigaud pour faciliter une augmentation illégitime sur les autres.

### QU'UN SEUL PRIX

pour le comptant et qu'un seul prix pour le crédit, marqués en chiffres ordinaires. Pas de marque secrète.

Les marchandises y sont vendues à aussi bas prix que le permettent leur achat en gros au comptant, une administration économique de l'établissement et une grande modération dans la recherche du profit. L'encouragement accordé jusqu'aujourd'hui à cette maison, par le public, est la démonstration de ce qui précède.

**MEUBLES. POELES**  
 Plume, Matelas, Lits à Ressorts, Vainelle, Verre, Ferblanterie, Batterie de Cuisine, Coutellerie, etc.

**E. D. D'Orsonnens,**  
 GERANT  
 Vis-à-vis le Gros Orme  
 Rue Principale, Hull

**B. G.**

## AU BON MARCHE !

Coupons à moitié prix. Habillements d'enfants moitié prix.

Toile cirée pour tables, 15 cents la verge.

Mousseline blanche, moins que le prix coûtant.

Couvertures de laine salies, moins cher qu'à la manufacture.

Conditions comptant.

Un seul prix.

**BRYSON GRAHAM**  
 et Cie.,  
 150, 152, 154, rue Sparks.

**& Cie.**

## Notre-Dame du Sacré-Cœur

L'ouverture des classes aura lieu Mercredi, 1er Septembre 1886

Au Pensionnat de Notre-Dame du Sacré-Cœur, rue Rideau. Les élèves sont priées de se présenter le premier jour. Pour tous renseignements s'adresser à Madame la Supérieure, 21 août 1886.

## THE TEA POT

Un nouveau magasin de Thé et Café vient d'être ouvert au No. 101 Rue Rideau où l'on trouvera constamment un assortiment choisi des meilleurs THÉS et CAFÉS offerts sur le marché, y compris l'excellent thé incoloro du Japon, Young Hyson, choix extra de Thé Anglais pour le déjeuner, Thé Assam, Orange Pekoe et Pekoe Congou. Première qualité de cafés JAVAS, MOCHA et autres sortes.

**O. G. WILLMENT, Prop**  
 3 août 1886—1a

## DOWS ALES !

Une immense consignment de cette bière, qui est en sa grande renommée, vient d'être reçue par le soussigné, il n'y a

**De Nouvelles Epiceries**  
 de première qualité seulement, sont reçues chaque jour.

Sauces pour tous les goûts, Jambons, et Langues, Saucissons de Boulogne, etc.

Clarets, Cognac, Vin de Port, Syrop, Vin Sherry, etc.

Nous venons de recevoir un vin de messe d'une qualité supérieure :

**"LE TARAGONA"**  
 sans égal pour sa pureté et sa qualité.

N.B.—M. H. Duffy, si bien connu du public d'Ottawa par ses connaissances et son habileté dans la branche d'épicerie, est à notre service. Ses amis le trouveront toujours à son poste et plus disposé que jamais à remplir avec promptitude les commandes qu'ils voudront bien lui ordonner.

**McARTHUR & TRAVERSY,**  
 137 RUE RIDEAU 137  
 Ottawa.  
 12 août 1886—3m

## LA MACHINE A COUDRE

de l'époque ; quelle est-elle ? Tout le monde devrait savoir ou sait ce que c'est la

## "New Williams"

qui tient le haut du marché. Mesdames, examinez là avant d'aller acheter ailleurs.

Vendue seulement par **C. McDIARMID,** 163, rue Spark. Ottawa, 11 mai 1886.

## T. W. CURRIER

**A DEMENAGE**  
 SON IMMENSE ASSORTIMENT DE Meubles, Portes, Châssis et de Bois de Sciage aux

Nos. 186 et 188, RUE RIDEAU, Près du Couvent des Sœurs du Sacré-Cœur, coin des rues Wallis et Rideau

Tous ces différents genres de bois seront vendus **Au prix de la manufacture, en gros et en détail.** Ottawa 8 juin 1886—3m

## Vente à bon Marché

L'IMMENSE SUCCES **ARTICLES**  
 —DE— **MODES**  
 Sacrifiées à moitié Prix **Mlle A. McDonald**  
 Maison de Modes Parisienne 521 RUE SUSSEX, Quatrième porte de la rue York.